PASS' Ingénieur

CONCOURS PASS' Ingénieur
RAPPORT DE L'ÉPREUVE D'ANGLAIS

NATURE ET OBJECTIFS DE L'ÉPREUVE

L'épreuve orale consiste, pour le candidat, en un entretien de 25 minutes avec un examinateur.

Le support proposé est un article récent, extrait de la presse du monde anglophone, de 500 mots maximum, traitant de thèmes très divers : actualité sociale, technologique, scientifique, culturelle et problèmes de société.

L'objectif est de tester la capacité du candidat à analyser un extrait de presse, à en repérer les idées et faits essentiels, ainsi que son aptitude à s'exprimer afin de faire passer un message clair, structuré et précis. La préparation à ce type d'épreuve implique non seulement une capacité de lecture rapide, mais aussi la mobilisation de connaissances culturelles sur les pays anglophones, un aspect souvent négligé.

MODALITÉS DE L'ÉPREUVE

Chaque candidat dispose de 25 minutes de préparation au cours desquelles il prend des notes afin de pouvoir ensuite présenter :

– une introduction situant le sujet dans un contexte général ;
– une synthèse réorganisant les idées principales du texte, parfois illustrées par des exemples ;
– une transition vers le commentaire ;
– un commentaire construit autour d'une problématique et d'un plan ;
– une conclusion ;
– et, le cas échéant, la traduction d'un court passage si le temps le permet.

Cette structure attendue ne semble pas toujours pleinement maîtrisée par les candidats, alors même qu'elle constitue un élément essentiel de l'évaluation. Une préparation efficace suppose donc une connaissance précise des différentes étapes de l'épreuve et de leur fonction respective.

APPRÉCIATION GÉNÉRALE

Il apparaît que les difficultés rencontrées par les candidats tiennent moins à leur capacité à s'exprimer en anglais qu'au non-respect de la structure attendue du compte-rendu et du commentaire, ainsi qu'à une gestion du temps parfois inadéquate. Certains candidats ne s'expriment que pendant environ deux minutes pour l'ensemble du résumé et du commentaire, ce qui ne permet pas de répondre pleinement aux attentes de l'épreuve.

Pour la majorité des candidats, la compréhension globale des textes est satisfaisante. En revanche, les prestations les plus fragiles sont souvent pénalisées par une prise de notes insuffisamment efficace ou une mauvaise répartition du temps de préparation. Ces difficultés conduisent fréquemment à un commentaire insuffisamment développé, voire presque inexistant.

L'épreuve exige une véritable prise de position critique, le commentaire devant permettre d'appréhender et de discuter les enjeux soulevés par l'article. Or, la majorité des candidats ne propose pas d'introduction et omet fréquemment les éléments essentiels d'organisation du discours tels que les transitions, l'annonce du plan ou encore une conclusion clairement identifiable.

Des lacunes notables subsistent dans la structuration des propos, la profondeur de l'analyse et la capacité à formuler des idées personnelles de manière articulée.

L'épreuve reste exigeante, mobilisant à la fois les compétences linguistiques, la réflexion critique et l'aptitude à interagir avec pertinence. Cette année encore, les meilleures prestations ont été celles de candidats capables d'organiser clairement leur discours, d'apporter un regard nuancé et de participer activement à l'échange.

COMPTE-RENDU

Structuration du compte-rendu

Une part significative des candidats peine à organiser son compte-rendu de manière synthétique. Le résumé suit souvent un ordre trop mécanique, calqué sur la structure du texte d'origine, ce qui nuit à la lisibilité globale. Les transitions internes sont rares et la hiérarchisation des informations reste très inégale.

Les candidats gagneraient à s'entraîner à identifier dès la première lecture l'idée directrice du texte, les arguments principaux et les exemples véritablement pertinents. Une prise de notes trop linéaire ou trop exhaustive conduit souvent à un compte-rendu descriptif, insuffisamment synthétique.

Exhaustivité et pertinence des idées

Certains résumés se limitent à une énumération de faits, sans dégager clairement l'idée directrice de l'article. La problématique implicite ou explicite du texte est souvent survolée ou absente. Il est donc essentiel que les candidats apprennent à repérer ce fil conducteur, indispensable à la structuration du compte-rendu comme du commentaire.

COMMENTAIRE

Structuration du commentaire

Le commentaire constitue trop souvent un point faible de la prestation. Les candidats les plus fragiles semblent parfois consacrer l'essentiel de leur temps de préparation à la compréhension du texte, au détriment de la construction d'un commentaire personnel, structuré et problématisé.

Un grand nombre de candidats s'en tient à des généralités, voire à des opinions personnelles sans ancrage suffisant dans le texte. D'autres font des digressions qui les éloignent totalement du sujet. Les candidats les plus solides sont ceux qui parviennent à mobiliser des connaissances, à faire des liens pertinents et à adopter une posture analytique.

Le commentaire ne doit pas consister en une simple réaction personnelle ni en une reprise du contenu de l'article, mais en une réflexion organisée permettant de discuter les enjeux soulevés par le document.

Pertinence et développement des idées

La capacité à élargir la réflexion, à contextualiser ou à questionner les enjeux soulevés par l'article reste limitée. Les références culturelles, scientifiques ou sociétales sont rares et les prises de position manquent

souvent de nuance. Il est attendu que les futurs ingénieurs soient capables de dépasser le cadre strict du texte pour engager une réflexion personnelle construite.

La distinction entre compte-rendu et commentaire reste insuffisamment maîtrisée par de nombreux candidats. Le traitement des deux parties n'est pas toujours suffisamment distinct : le candidat revient souvent sur le texte dans la partie commentaire et, inversement, tend parfois à introduire des idées personnelles ou des opinions dans la partie compte-rendu.

ENTRETIEN

Qualité de l'interaction

Cette phase est globalement mieux réussie. La majorité des candidats comprend les questions et répond avec un certain naturel. Certains candidats ayant proposé une présentation initiale correcte rencontrent toutefois davantage de difficultés lorsque l'échange devient plus spontané, notamment en compréhension orale ou lorsqu'il s'agit de développer une réponse au-delà d'une première idée.

Un nombre non négligeable de candidats adopte une posture trop passive, répondant de manière brève sans relancer la discussion ni approfondir ses idées.

Capacité à valoriser son profil et ses connaissances

Trop peu de candidats saisissent l'opportunité de cette phase pour mettre en valeur leurs expériences, leurs centres d'intérêt ou leur réflexion personnelle. Les meilleurs échanges sont ceux où le candidat parvient à faire le lien entre l'article, sa propre formation et des enjeux actuels plus larges.

Cette phase peut aussi permettre à un candidat de valoriser ses capacités d'analyse, y compris lorsque le commentaire initial est resté limité. Les candidats qui parviennent à écouter précisément les questions, à nuancer leur réponse et à rebondir de manière pertinente peuvent ainsi améliorer sensiblement la qualité globale de leur prestation.

MAÎTRISE DE LA LANGUE

Grammaire

Les erreurs grammaticales récurrentes montrent un manque de consolidation des bases :
– conjugaisons défaillantes, notamment au présent simple et au prétérit ;
– accords sujet-verbe insuffisamment maîtrisés ;
– place incorrecte des adjectifs ;
– utilisation maladroite ou absente des modaux ;
– emploi approximatif des temps ;
– erreurs de structure dans les questions indirectes ;
– formulations calquées sur le français, y compris dans les constructions passives.

Ces erreurs desservent des candidats pourtant capables de s'exprimer avec fluidité sur le fond.

Vocabulaire

Le lexique reste parfois approximatif, avec une fréquence élevée de faux amis, de calques du français et de gallicismes employés tels quels en anglais. Exemples récurrents : *actually* utilisé à la place de *currently*, societies pour *companies*, licence pour *degree* ou *bachelor's degree*, ou encore le recours au mot français sensibilisation dans un discours en anglais, lorsque le contexte appelle plutôt *awareness*, *awareness-raising, raising awareness* ou une reformulation plus idiomatique. Ces approximations lexicales nuisent à la précision du propos et donnent parfois à l'expression un caractère artificiel ou insuffisamment maîtrisé.

Le recours au franglais reste également fréquent, y compris sur des thématiques pourtant prévisibles dans ce type d'épreuve, telles que l'environnement, l'actualité, les sciences ou les enjeux technologiques.

Certains candidats manquent d'assurance dans le registre employé, oscillant entre un langage trop scolaire ou, au contraire, inadapté au contexte formel.

Cohérence du discours et mots de liaison

Il est recommandé aux candidats de travailler davantage l'utilisation des mots de liaison (*linking words*), qui sont souvent soit absents, soit employés de manière automatique et maladroite, sans que leur sens exact soit maîtrisé. Certains connecteurs tels que *notwithstanding*, *however*, *so*, *then* ou *moreover* sont régulièrement mal utilisés.

Une utilisation plus naturelle et pertinente de ces outils linguistiques améliorerait significativement la cohérence et la fluidité du discours. Dans le résumé comme dans le commentaire, les idées ne doivent pas être présentées sous la forme d'une succession d'éléments indépendants et linéaires. Les examinateurs attendent au contraire un propos structuré, fondé sur un enchaînement logique des arguments et des observations. À cet égard, l'usage pertinent de connecteurs logiques et d'articulations discursives constitue un élément essentiel de la cohérence de l'exposé.

Phonologie

Les problèmes de prononciation persistants incluent :

– mauvaise articulation des terminaisons en *-ed* et *-s* ;
– prosodie calquée sur le français, avec une intonation parfois plate et un rythme monotone ;
– confusions vocaliques, notamment entre voyelles brèves, voyelles longues et diphtongues ;
– accentuation incorrecte des mots longs ;
– ajout injustifié d'un [h] devant certains mots commençant par une voyelle.

Il est recommandé aux candidats de porter une attention particulière à la prononciation des voyelles, souvent source d'erreurs. On rappellera qu'il existe trois grands types de voyelles en anglais : *short vowels*, *long vowels* et *diphthongs*. Une confusion entre ces sons peut entraîner un changement de sens et nuire à l'intelligibilité du discours.

Les candidats gagneraient à se familiariser avec l'alphabet phonétique international (API / IPA), ou à consulter les fichiers audios disponibles sur des sites de référence afin de vérifier la prononciation correcte des mots.

Exemples fréquents de mots mal prononcés :
analysis → /əˈnæl.ə.sɪs/
clothes → /kləʊðz/
comfortable → /ˈkʌmf.tə.bəl/
develop → /dɪˈvel.əp/
focus → /ˈfəʊ.kəs/
idea → /aɪˈdɪə/
opportunity → /ˌɒp.əˈtjuː.nə.ti/
success → /səkˈses/
vegetable → /ˈvedʒ.tə.bəl/
vulnerable → /ˈvʌl.nər.ə.bəl/
A.I. → /ˌeɪ ˈaɪ/

Traduction
Cette partie, moins fréquemment activée, permet néanmoins d'affiner l'évaluation finale. Les erreurs constatées relèvent généralement du manque de vocabulaire précis, de faux amis ou de calques syntaxiques du français. Une attention particulière portée à la reformulation idiomatique en français est recommandée.

RECOMMANDATIONS AUX CANDIDATS

Il est recommandé aux candidats de s'entraîner régulièrement à la lecture rapide d'articles de presse anglophone, à la prise de notes dès la première lecture et à l'identification de l'idée directrice d'un texte.

Une attention particulière doit être portée à la méthodologie de l'épreuve : distinction entre compte-rendu et commentaire, formulation d'une problématique, annonce d'un plan, transitions claires et conclusion identifiable.

Les candidats gagneraient également à enrichir leurs connaissances culturelles et lexicales sur des thématiques récurrentes telles que l'environnement, les sciences, les technologies, les enjeux sociaux et l'actualité du monde anglophone.

Des efforts ciblés sur l'argumentation, le vocabulaire académique, la précision grammaticale et la prononciation permettraient à un plus grand nombre de candidats d'atteindre le niveau d'exigence attendu.